La violence
Analyse de texte :
La douleur, Marguerite Duras

Sommaire *(Cliquer sur le titre pour accéder au paragraphe)*

* *

I. Une mise en scène 3
II. Humains, trop humains (F. Nietszche) 5
III. La vérité dans un corps (Rimbaud) 6

* *

«Une dernière fois, dit Thérèse, on voudrait savoir la couleur de ta carte, une dernière fois».
Le donneur la regarde. (...) «Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ?». [Thérèse] est petite. Elle n'a envie de rien. Elle est calme, et sent une colère calme lui dicter de crier avec calme les paroles de la nécessité puissante comme un élément. Elle est la justice comme il n'y en a pas eu depuis cent cinquante ans sur ce sol.
«On veut que tu nous dises la couleur de cette carte qui te permettait d'entrer à la Gestapo». Il chiale de nouveau. De son corps il monte une drôle d'odeur, écoeurante et douçâtre, celle de la peau mal lavée mêlée à celle du sang.
«Je ne sais pas, je ne sais pas, je vous dis que je suis innocent...» Les injures reprennent : «Salaud, fumier, ordure». Thérèse se rassied. Moment d'arrêt. Les injures continuent. Thérèse se tait. Pour la première fois, dans le fond on dit : «Il n'y a qu'à le liquider, finissons-en». Le donneur lève la tête. Silence. Le donneur a peur (...) Il les regarde. Puis une plainte mince, enfantine, sort de sa gorge. «Si je savais au moins ce que vous voulez de moi...», dit le donneur d'une voix qu'il voudrait une supplication pure et qu'il fait encore astucieuse.
Les deux gars suent. De leurs poings ensanglantés ils s'essuient le front. Ils regardent Thérèse. «C'est pas encore assez», dit Thérèse. (...)Elle crie : «Faut plus s'arrêter. Il le dira».
Avalanche de coups. C'est la fin. (...) Thérèse crie : «Elle était peut-être rouge ta carte ?». Le sang dégouline. Il hurle de toutes ses forces. (...) Il ne répond pas, on dirait qu'il tente de réfléchir à sa réponse. «Allez-y les gars, frappez plus fort, rouge, vite, rouge ?» Ils ont frappé dans le nez, un jet de sang est sorti. Cri du donneur : «Non...». Les gars rient. Thérèse rit aussi. (...) «Jaune ?». Thérèse est debout. «Non...pas...jaune...» (...) Le donneur ne souffre même plus. C'est seulement l'épouvante. «Si tu le dis, on te fout la paix, si tu ne le dis pas, on va te crever là, tout de suite. Allez-y».

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 4 pages.

Culture Générale

La violence

Analyse de texte

Le donneur ne sait peut-être plus ce qu'on veut de lui. Pourtant il va parler. On en a l'impression. Il faut lui rappeler de quoi il s'agit. Il essaie de lever la tête comme un homme qui se noie cherche à respirer. Il va parler. C'est sûr. Ça y est. Non. Ce sont les coups qui l'empêchent de parler. Mais si les coups s'arrêtent, il ne parlera pas. Tous sont suspendus à cet accouchement (...) Le donneur se met à hurler. Plainte continue comme celle d'une sirène. Ils ne lui laissent pas le temps de parler. Et la plainte se brise : «Verte...», hurle le donneur.
Silence. Les gars s'arrêtent. Le donneur regarde la lampe-tempête. Il ne gémit plus. Il a l'air complètement égaré. Il s'est affalé par terre. Il a pu parler. Il se demande peut-être comment il a parlé. Silence derrière. Thérèse s'assied. C'est fini.
«Oui, dit Thérèse, elle était verte». Comme pour constater quelque chose qu'on sait depuis des siècles (...) les cartes des agents S.D. Police Secrète Allemande étaient vertes», dit Thérèse. (...)
[D et Thérèse] sortent. Albert et Lucien s'occupent de faire rhabiller le donneur.
Dans le bar il fait une grand lumière d'autre monde. C'est l'électricité. Toutes les femmes y sont. (...) «Il a avoué», leur dit Thérèse. Personne ne répond. Thérèse comprend. Ils s'en foutent qu'il ait avoué. Elle s'assied et elle les regarde. C'est curieux. Il y a bien une demi-heure qu'ils sont là. Qu'est-ce qu'ils faisaient dans ce bar ? Qu'est-ce qu'ils attendaient ? Ils sont venus se réfugier dans la lumière. (...)
[D. dit à Thérèse :] «Et tu vas aller dormir.
-Oui.»
Thérèse prend un verre de vin. Elle boit une gorgée. Elle sent le regard de D. sur elle. Le vin est amer. Elle repose le verre. «Il faut le laisser partir, dit Thérèse. Il peut marcher.» (...) Thérèse se met à pleurer.

Extraits de *La douleur*,
Marguerite Duras (éd. POL, 1985, pp.157-162)

«Tu ne tueras point» : voilà la clé de voûte de nos comportements, le frein qui nous sauve en affleurant sans arrêt à nos consciences. Bien rares sont ceux qui outrepassent ce commandement et dans le cas contraire, on les stigmatise au point de rendre impossible leur identification au quidam de la rue. Dans "meurtrier", il y a "mort", rupture avec le vivant qui en situant l'agresseur du côté du crime, nous situe du même coup du côté de l'intouchable victime. Le raisonnement est imparable, on ne peut être et victime et bourreau.
Et pourtant les choses sont loin d'être aussi simples. Sans aller jusqu'au désir précis, orienté de tuer, ce mouvement contre l'autre que Freud appelait pulsion, ce désir émerge à la moindre occasion et trouve son expression dans une violence multiforme. elle va de la main levée au pugilat sanglant, en passant par la phrase assassine qui n'est pas la moins nocive.
Certains diront que cette violence reste exceptionnelle, qu'elle est le signe d'une situation de crise ; d'autres, avec Freud à nouveau, diront que nous sommes essentiellement

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.